

## Transcription de la vidéo

**Les féminismes français, d'une guerre à l'autre (1914-1940) 14'46**  
Christine Bard

Matilda, apprenons l'égalité.

♪ (musique) ♪

A la veille de 1914, le mouvement  
féministe est donc bien structuré,

influent, la question  
des droits des femmes est posée

au niveau des parlementaires, il y a  
des débats sur les réformes nécessaires

et en même temps,  
si on compare avec des pays voisins,

on doit bien constater  
que le mouvement féministe en France

est plus modéré,  
plus limité en nombre de militantes.

Ce qui contraste avec l'aura  
du pré-féminisme du 19<sup>ème</sup> siècle

de figures comme Flora Tristan  
ou George Sand, qui ont eu une influence

importante au niveau international, comme  
un certain déclin du féminisme français.

Même si la Belle Époque est quand même  
considérée comme un âge d'or.

Mais si on prend, par exemple  
le critère des manifestations de rue,

elles auront été, avant 1914,  
bien peu nombreuses.

(narrateur) La première grande  
manifestation a lieu juste avant

que la guerre n'éclate, en Juillet 1914,  
c'est une manifestation qui se rend

à la statue de Condorcet,  
un philosophe et mathématicien,

qui, pendant la révolution française  
a défendu le droit des femmes,

le droit de cité des femmes,  
le droit des femmes à la citoyenneté.

Alors, que va changer  
la guerre à l'organisation

et du féminisme à ces combats?

Comme pour les socialistes,  
en fait, la guerre va entraîner

une reconversion des activités,  
une adhésion de la plupart des féministes

à la culture de guerre. Donc,  
l'adhésion à un discours patriotique,

nataliste et aussi, toute  
une organisation pratique puisque

ces féministes qui avaient l'habitude  
d'écrire des journaux, d'organiser

des associations, des congrès,  
qui souvent étaient actives aussi

dans des œuvres philanthropiques,  
vont être très actives dans l'organisation

de l'arrière, des soins aux blessés,  
des ambulances, des secours aux orphelins,

de l'organisation de la production aussi,

puisque le travail des femmes

va beaucoup augmenter pendant la guerre  
et ça se fait avec le soutien et l'aide

de beaucoup de féministes.

Pas de toutes les féministes, puisque  
parmi les féministes radicales,

se trouvent des pacifistes, généralement  
elles sont aussi des socialistes

qui refusent ce discours de guerre et  
qui continuent à défendre

l'idéal pacifiste  
qu'elles avaient avant 1914.

Et elles vont essayer de participer  
aux activités pacifistes internationales,

ce qui est très difficile pour  
les Françaises, on leur refuse

le droit de sortir, notamment  
du territoire, donc, c'est

quelque chose de très minoritaire,  
de presque symbolique, cette participation

des Françaises aux congrès  
pacifistes internationaux

pendant la guerre, mais  
ça a quand même existé.

Et, ce pacifisme féministe  
va même se développer au fur et à mesure

que la guerre se prolonge et  
en 1917, 1918, là, il y a de nouveaux

groupes féministes qui se forment,  
surtout à Paris et

dans la banlieue parisienne,  
et qui participent à l'effervescence sociale,

aux grèves qui ont lieu  
dans ces années là.

Mais le discours majoritaire est donc  
toujours celui de la participation

des femmes à l'Union Sacrée, qui est aussi  
perçue comme une autre manière de militer

pour le suffrage des femmes, de prouver  
que les femmes sont responsables

alors que les Français citoyens, eux,  
sont appelés au front,

et bien, les Françaises qui aspirent  
à être citoyennes, elle doivent

se comporter aussi  
en bonnes citoyennes

et donc participer à l'effort de guerre.

En tout cas, la question du droit de vote  
est quand même gelée

pendant toute cette période de guerre  
et ça va avoir une influence

vraiment très importante  
dans les années d'après guerre,

en fait, je ne sais pas si le  
mouvement féministe s'est vraiment remis

de cette guerre de 1914-1918,  
d'abord, il est resté très divisé

sur les questions de  
nationalisme et de pacifisme,

et puis, cette participation  
à l'effort de guerre

a donné une orientation très modérée  
au féminisme français.

A donné le goût  
à certaines dirigeantes féministes

de participer aux institutions,  
alors même que les femmes

n'avaient pas encore l'égalité des droits.

Et, ça a donné un visage  
très institutionnel

à une partie du féminisme français.

La guerre a eu tendance à influencer  
le discours des féministes réformistes

en les poussant à revendiquer des droits  
au nom des mérites des femmes,

donc, c'est pas un droit parce-que  
c'est un droit, un droit naturel,

c'était l'argumentation d'Hubertine Auclert  
ou d' Olympe de Gouges pendant la Révolution

c'est un droit parce-que les femmes  
ont prouvé qu'elles méritent

d'avoir certains droits, peut-être  
même par la plénitude de leurs droits.

Quand on observe les cartes postales  
de propagande éditées par les féministes,

on voit bien  
les slogans qu'elles mettent en avant.

La femme doit voter  
mais pourquoi doit-elle voter?

« Pour supprimer les taudis, »  
« pour combattre l'alcoolisme, »

« pour défendre les droits des mères, »  
bon là, on s'approche quand même

d'une thématique féministe.  
« Pour empêcher la guerre. »

« Pour lutter contre l'immoralité. »  
Donc, ce n'est plus le droit de vote

simplement car les femmes y ont droit,  
mais parce que le droit de vote des femmes

serait utile à la société dans l'ensemble,  
parce que des femmes élues,

(car il y a aussi le droit d'éligibilité)  
ces femmes élues joueraient un rôle

en pesant du côté du progrès social  
et du côté de la paix.

Donc là, on a une inflexion  
du discours féministe qui va peser

mais en même temps,  
qui va séduire certains milieux modérés.

Entre les deux guerres, les catholiques  
sont de plus en plus séduits par

le suffrage des femmes,  
le Pape a admis le principe

du vote des femmes en 1919,  
donc, après 1919, des associations

féminines, catholiques,  
suffragistes sont créées.

Des associations d'anciens combattants  
qui ne sont pas particulièrement

progressistes soutiennent le vote  
des femmes, en disant que les électrices

sauront faire le ménage  
dans une société qui est mal tenue,

gangrénée par les scandales politiques,  
alors là, c'est plutôt dans les années 30

qu'on tient ce discours.

Voilà, donc le vote des femmes utile,  
peut-être pas pour les femmes elles-mêmes

mais pour la société, pourquoi pas

utile aux hommes aussi,

ça va vraiment jusque là.  
Les électrices qui sauront faire le ménage

c'est vraiment une image  
récurrente dans les discours.

Ça n'aide pas vraiment le combat  
parlementaire lui-même

pour le vote des femmes  
car une des caractéristiques du mouvement

féministe français entre les deux guerres,  
c'est qu'il est tenu en échec.

Les Allemandes ont obtenu  
le droit de vote en 1918, les Américaines

en 1920, les Anglaises en Mars 1918,  
donc avant la fin de la guerre

et on pourrait continuer bien sûr  
à donner toute une liste de pays

qui, progressivement, reconnaissent  
l'égalité des droits politiques

entre les sexes,  
en France, le blocage est énorme.

Et les féministes le mettent en évidence  
dans leur propagande, on voit

certaines affiches, qui représentent  
la carte de l'Europe, avec, en noir,

les pays où les femmes ne votent pas,  
il reste quelques pays Latins, la France,

la Grèce, le Portugal, la Yougoslavie,  
la Roumanie, quelques rares pays

qui continuent à refuser  
l'égalité politique des sexes.

L'argument du retard français est mis  
en avant mais il n'est pas suffisant

pour convaincre les parlementaires  
qui sont décidés à s'opposer

à ce qu'ils perçoivent comme un danger.

Et là, on rejoint une autre thématique  
importante, c'est le poids

de l'antiféminisme dans la société  
française et les débats parlementaires.

Pourquoi le vote des femmes  
fait-il si peur en France?

On peut parler d'un échec  
des féministes françaises, évidemment.

En 1940, au moment où les parlementaires  
sabordent la Troisième République

pour donner des pleins pouvoirs  
au Maréchal Pétain, donc, au moment

de la fin de la Troisième République,  
les Françaises ne votent toujours pas.

Il y a eu des tout petits pas,  
par exemple, au niveau municipal,

dans certaines villes dans les années 30,  
on a décidé, soit de nommer,

soit d'organiser l'élection  
de conseillères municipales

qui auraient une voix consultative,  
c'était vraiment peu de choses,

c'était l'entrée dans la politique  
par la toute petite porte,

par un statut d'exception, en fait.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate,  
le mouvement féministe

est en fait, en très mauvais état.

L'échec du droit de vote, les divisions politiques au moment du Front populaire,

les divisions par rapport à la stratégie face à la montée du nazisme,

avec, d'une part, des ultrapacifistes, d'autre part,

des pacifistes réalistes, qui acceptent de se convertir

à l'antifascisme et qui adoptent une attitude plus réaliste

à l'égard de l'éventualité d'une guerre, beaucoup de clivages apparaissent.

Le mouvement féministe vieillit aussi, les jeunes femmes des années 30

se dirigent plus rarement vers le mouvement féministe,

et choisissent directement des engagements politiques,

ou antifascistes, ou vers le parti communiste qui est en pleine extension.

Voilà, donc un mouvement féministe essoufflé, vieilli, qui a peu de victoires

à célébrer, même si on peut dire qu'au cours de la Troisième République,

il y a eu des progrès, ces progrès sont minimes, sur le plan culturel,

sans doute que les choses ont avancé beaucoup plus que sur le plan des droits

et de la vie politique.

En tout cas, il y a un sentiment d'échec

et c'est sans doute une des raisons qui explique l'oubli du féminisme

de la première vague

dans les années qui ont suivi.

Une dernière chose à préciser,  
en 1940, les féministes françaises

sont confrontées à l'apparition  
d'un nouveau régime, avec des lois

d'exception, un régime sans constitution,  
un régime qui accepte le principe

de la collaboration avec l'Allemagne  
et dans un pays qui est occupé,

et là, une question importante  
qui se pose est, quelle attitude

ont-elles à l'égard de ce nouveau régime?

En Juin 1940, en fait,  
les associations féministes disparaissent

les journaux arrêtent de paraître,  
sauf pour la branche féminine

dont j'ai évoqué l'existence  
tout à l'heure, l'Union féminine

civique et sociale, des associations  
catholiques, qui elles, vont continuer

à exister, qui, dans un premier temps,  
ont été très favorables au régime

du Maréchal Pétain, parce qu'elles  
y retrouvaient les idées familialistes:

la défense de la famille nombreuse,  
la défense de la mère au foyer,

des idées qui étaient les leurs  
depuis les années 20 et les années 30.

Donc, c'est important de dire  
que les féministes ont été d'emblée

du côté de la résistance, alors même  
qu'elle n'existait que virtuellement

en 1940, c'est quelque chose  
qui n'allait pas de soi, qui montre

que les féministes avaient une culture  
démocratique, républicaine, une réflexion

sur le fascisme.

(narrateur) Le féminisme de cette époque  
a très vite été oublié.

C'est la renaissance du féminisme  
dans les années 70, la deuxième vague,

qui a provoqué  
sa redécouverte progressive.

L'histoire du féminisme s'est alors  
développée dans quelques universités,

non sans mal, la reconnaissance  
mémorielle est venue plus tard encore,

inspirant des noms  
de rue ou des expositions

dans des lieux symboliques  
tels que le Panthéon, le 8 Mars 2002.

♪ (musique) ♪